

# Un microcosme urbain : l'ancien pont Saint-Éloi à Moudon

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **115 (2007)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514249>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Monique Fontannaz

## **UN MICROCOSME URBAIN : L'ANCIEN PONT SAINT-ÉLOI À MOUDON**

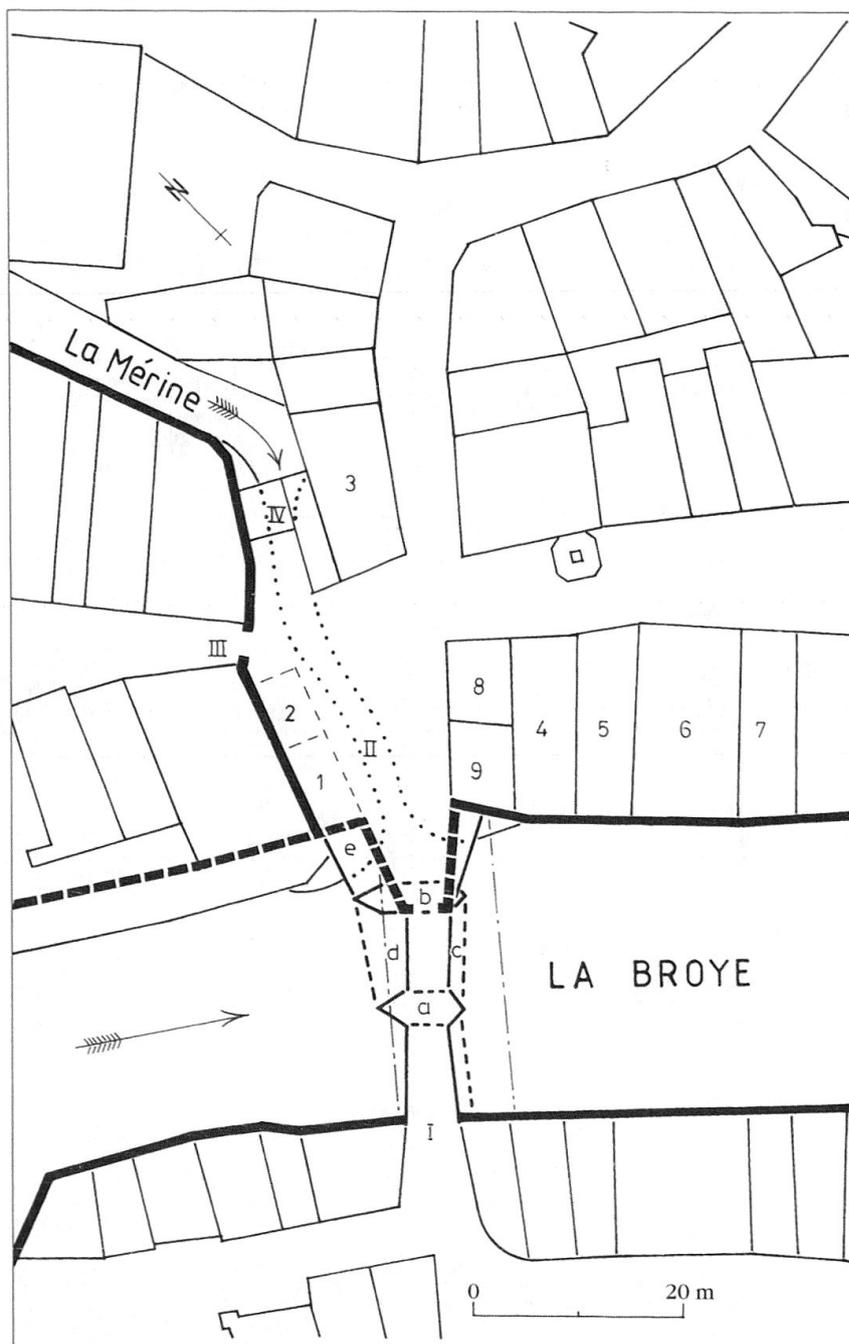
Le voyageur qui traverse le centre de Moudon et franchit la Broye sur l'actuel pont Saint-Eloi remarque à peine cet ouvrage banal qui se borne à remplir les fonctions utilitaires d'un pont moderne : offrir le moins d'obstacle possible à la fois à l'écoulement de l'eau et au trafic automobile. Lorsqu'il parvient au carrefour principal (actuelle place de l'Hôtel-de-Ville), le passant ne se doute pas que les rues et une partie des bâtiments reposent sur une voûte recouvrant une autre rivière, la Mérine, qui vient se jeter ici dans la Broye. Avant d'être un carrefour de routes, ce lieu était en effet d'abord un « carrefour de rivières » et c'est sur cet emplacement accidenté que l'on créa, aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, la place du Pont, centre névralgique de la ville de Moudon, avec pour colonne vertébrale le grand pont à trois arches sur la Broye.

Ce pont alliait de multiples fonctions typiques de la tradition médiévale. Sa pile médiane supportait la chapelle dédiée à saint Eloi, patron des artisans du métal, celle au nord servait d'appui à une tour-porte, devenue clocher pour la chapelle de l'hôpital (ou Jaquemart). Ses deux côtés étaient longés par des galeries couvertes. Au nord, il débouchait sur la place du Pont aménagée au-dessus de la Mérine. On trouvait là les boucheries, à cheval sur la rivière, et la chapelle de l'hôpital bourgeoisial à laquelle succédèrent des boutiques appuyées sur la pile septentrionale du pont Saint-Eloi<sup>1</sup> (fig. 1 et 2).

### **Les origines du pont médiéval**

Déjà connu à l'époque romaine comme lieu de passage au croisement de grands itinéraires routiers, le *vicus* de Moudon possédait-il déjà un pont à l'emplacement

1 Pour plus de détails sur le contexte urbain, voir Monique FONTANNAZ, *Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud*, VI, *La ville de Moudon*, Société d'histoire de l'art en Suisse, 2006, p. 56-57.



2 La place du Pont, reconstitution de l'état médiéval sur la base des plans de 1759 et 1809. Dessin René Tosti, 2001.

I Pont Saint-Eloi: a) chapelle Saint-Eloi; b) Jaquemart, soit tour-porte de la Bâtie (?), puis clocher de l'hôpital, avec les murs supposés rejoignant l'enceinte; c) galerie de charpente en aval; d) galerie de charpente avec boutiques ayant subsisté jusqu'en 1763; e) boutiques établies sur une nouvelle voûte en 1595-1601 – II Pont sur la Mérine ou pont de l'Hôpital, puis «place sur les voûtes» ou «halle» dès 1573 – III Porte de Plans-Bor-gueux – IV Boucherie sur pont de charpente, de 1428 à 1753, puis boutiques, puis corps de garde et loge de pompe à feu (1799).

1) Hôpital de la Vierge Marie, première chambre des pauvres, transformée en chapelle vers 1465 – 2) Hôpital de la Vierge Marie, première chapelle, fondée en 1327 – 3) Maison donnée en 1297 à l'hôpital de la Vierge Marie – 4-9) Bâtiments transformés progressivement en hôpital et en maison de ville.

actuel? Cette époque n'a laissé malheureusement que très peu de vestiges, tous situés sur terrain plat, dans ce que l'on a appelé plus tard la Ville basse de Moudon. Le Haut moyen âge vit le retrait de la population sur la colline protégée par les deux rivières de la Broye et de la Mérine. Cette partie, fortifiée vers 1130 par le comte de Genève, devint le noyau primitif de la ville médiévale, le *castrum* à partir duquel l'agglomération s'étendit en cinq étapes au cours du XIII<sup>e</sup> et du début du XIV<sup>e</sup> siècle, lorsque Moudon devint la base de l'expansion des comtes de Savoie en Pays de Vaud. L'étape la plus décisive pour l'histoire du pont se situe vers 1280, au moment où l'on fortifia le quartier de la Bâtie ou de la Ville neuve qui s'était formé à l'emplacement de l'ancien *vicus* romain, hors de la boucle des rivières, sur la rive gauche de la Broye; puis vint enfin la fortification du Mauborget, faubourg situé sur la rive droite, à l'extrémité sud du pont.

Le pont sur la Broye est cité avec sa chapelle Saint-Eloi dès 1353. Selon un texte de 1356 confirmant la récente fondation de la chapelle à l'initiative des « nobles, bourgeois et prud'hommes de Moudon », il s'agissait déjà d'un pont en pierre<sup>2</sup>. Sa position était à la fois très centrale, aux portes de la Ville haute, et très exposée à la violence des flots, presque en face de l'embouchure de la Mérine. Celle-ci fut, elle aussi, recouverte assez tôt par le pont dit de l'Hôpital, en charpente puis en partie voûté et agrandi à plusieurs reprises pour devenir la place du Pont évoquée plus haut (fig. 2, II). Ces deux ouvrages, intimement liés, firent l'objet de grosses dépenses de la part de la commune, qui percevait pour cela un droit de pontonage<sup>3</sup>.

Parmi les nombreux travaux au pont Saint-Eloi, documentés depuis 1407-1410 par les comptes communaux, aucun n'indique qu'il y ait eu de profondes modifications du gros-œuvre. En 1494, le charpentier Rolet [Frère] et les maçons Antoine et François de Puteo construisirent en encorbellement une galerie de latrines, couverte de tuiles<sup>4</sup>. Au

2 ACV, P Cerjat I B 1174, 9 fév. 1353 n. st.; ACM, M 445, 28 juin 1356. Le présent article donne de nombreux détails, surtout typologiques, qui n'ont pas pu figurer dans le chapitre correspondant du volume des *Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud* (voir *MAH Vaud*, VI, p. 100-106, 173-174); toutefois, pour les références de l'ensemble des documents des archives communales, on se référera au manuscrit déposé à la rédaction MAH et aux ACM.

3 ACM, AFA 25.182, 15 sept. 1677: Le péage revient à LL.EE., mais la Ville a toujours perçu le pontonage « occasion des grands fraix que la ville a à supporter pour la maintenance de trois divers ponts, comme aussi d'une grande voûte, joignant au grand pont dudit Moudon ».

4 Construction d'un nouveau « pont de latrines », pose de « bochets » et de poutres pour lesquelles on fit des trous au pont sur la Broye, emploi de pierres pour murer les latrines, et de planches (ACM, BAO 2, c. Pierre Delacour, [1494], 6v-7v); réparation du toit des latrines du pont (BAA 6, c. 1503-1504, 217; c. 1505-1506, 309v; BAA 7, c. 1510-1511, 130v).

même moment, la boucherie surmontant la Mérine fut refaite, de même que l'arche du « pont de la chapelle de l'hôpital ». On répara le pont Saint-Eloi entre 1511 et 1515, puis sa chapelle dont le toit était tombé en partie dans la Broye en 1525.

## La densification du XVI<sup>e</sup> siècle

En 1549, il fallut consolider la pile qui supportait la tour servant depuis la fin du xv<sup>e</sup> siècle de clocher pour l'hôpital, dite aussi Jaquemart, sans doute en raison de la présence d'une horloge avec automate frappant les heures<sup>5</sup>. La tour avait reçu deux ans auparavant une nouvelle charpente à quatre pans couverte à tuiles et ornée de deux pommeaux<sup>6</sup>.

Après avoir établi, en 1550-1551, la nouvelle maison de ville sur la place du Pont, à la tête de la rangée côté Broye de la rue Saint-Etienne, le Conseil opta pour une série de réalisations qui conservèrent au pont ses caractéristiques médiévales, avec une densité de bâti difficilement imaginable de nos jours. En 1553, les maçons Nicod Berthod et François Dyn, de Saint-Cierges, aménagèrent deux fours et une boutique de pâtissier au bas du Jaquemart<sup>7</sup>. Les charpentiers Jacques Merlinjoz et Louis Cherpillod relevèrent alors le toit de tuiles protégeant le pont. En 1555, Jean Huguet

- 5 ACM, BAA 11, c. 1548-1549, 304, 30 août 1549: « pour repier lad. jambe dudit pont de saint eloys laquelle soubtient le closchier de la chapelle de l'hospital », avec de la molasse de l'Orjalet; *ibid.*, 302 (voir *MAH Vaud*, VI, p. 97, 181). - Les tours de Jaquemart devaient leur nom à l'horloge et à l'automate de forme humaine qui actionnait la sonnerie, mais elles jouaient aussi souvent le rôle de prisons (*Kdm Freiburg Land* II, p. 39-40; Marcel GRANDJEAN, *Cudrefin. De la ville neuve savoyarde aux campagnes du XIX<sup>e</sup> siècle*, Hauterive, 2000, p. 193; *Le Robert. Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, 1992, I, p. 1065).
- 6 ACM, AAA 3, 200v, 31 déc. 1545: « Le tache de la ramyre du closchié de la chappelle de l'ospital de mouldon excheuz à maistre Jaques Marlinjoz et Loys Charpillod [...] assavoir que lesdits chappuys debvront songnye et tallie tout le marrin nécessaire pour lad. Ramyre [...] réservé les deulx chagnoz desqueulx il doivent faire les deux pomel et aussi la tholaz et la tyolle et aussi les tasches que ladite ville doibt soignye et se debvra faire lad. ramyre à quatre pan et deux pomel » pour le prix de 80 florins.
- 7 ACM, BAA 12, c. 1552-1553, 354-358: dépenses faites à cause « tant des fours que butique du patissier soub le clouchier de Jaquemard », vaqué « en visitant le lieu propre et comment l'on debvroit fayre tant l'arc de la butique que les deux fours pour le pâtissier » [...] pour une journée faite « en décupillant les cartiers de pierre que l'on avoit desrocher pour fayre l'arc de la butique du patissier que aussi pour remuer des aultres pierres qu'estoyent tant dessoub la vôte de Jaquemard que aultre part »; AAA 4, 93, 14 oct. 1557; 145, 25 jan.; 149, 2 mai 1560; BAA 14, c. 1556-1557, 33v, 66v; c. 1559-1560, 74; c. 1561-1562, 38v.

et Blaise Chappuis dressèrent, sur la pile médiane, et donc entre les deux « absides » de la chapelle Saint-Eloi, un clocher à quatre colonnes et huit pans revêtu de tôle. D'autres artisans se chargèrent de la construction de deux « loyes » ou galeries de charpente couvertes<sup>8</sup>, dont l'une en tout cas, en aval, s'étendait d'une rive à l'autre de la Broye<sup>9</sup>.

Les années 1570 virent la transformation du débouché septentrional du pont Saint-Eloi. En 1572-1573, après avoir acquis les deux petits bâtiments contigus au nord de l'ancienne chapelle de l'hôpital, la Ville procéda à leur démolition et fit ériger une voûte au-dessus de la Mérine, en remplacement de l'ouvrage précédent, en partie en bois. Sur la place ainsi gagnée, elle fit installer des bancs pour les foires. En 1577, Claude Borno, de Penthaz, s'engagea à conforter l'arrière de la maison de ville par un arc s'appuyant contre la pile nord du pont Saint-Eloi; il s'agit probablement de l'élargissement oriental du pont qui figure sur le plan de 1759 (fig. 3) et qui supportait un accès secondaire au logis.

La chute de la tour du Jaquemart en 1585<sup>10</sup> entraîna la réparation de la galerie arrière de la maison de ville, reposant sur un arc, et celle des « loyes » ou galeries du pont.

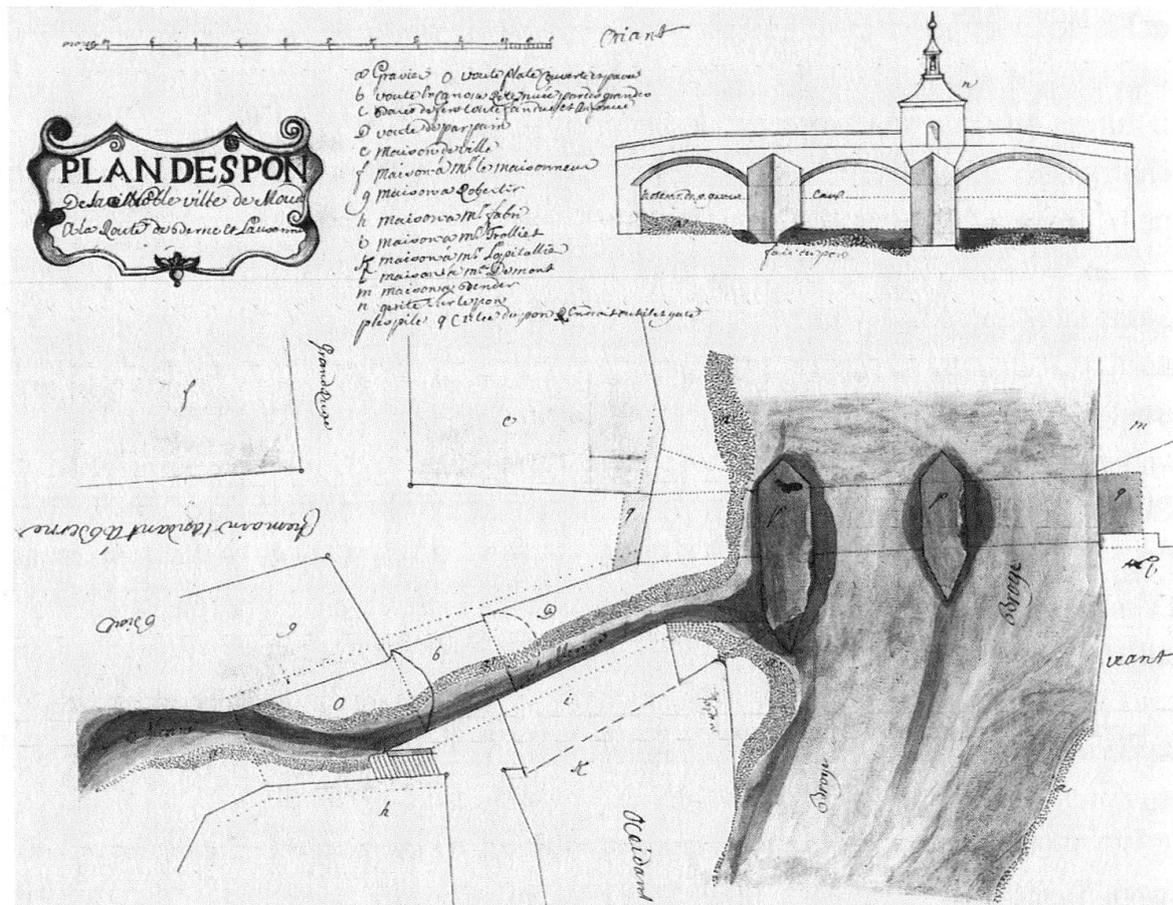
En 1594, le Conseil fit à nouveau construire une voûte, « sus le pont St Alex », soit probablement celle reliant la voûte de la Mérine à la pile nord du pont. L'ouvrage exécuté par le maçon « lombard » Antoine Troger s'effondra immédiatement et fut repris en 1598 par les frères Jacques et Pierre Alexander, du Val Sesia, demeurant à Payerne, qui semblent avoir été spécialisés dans ce genre de travail<sup>11</sup>. Six boutiques, précédées par un avant-toit, vinrent s'appuyer sur cette voûte et contre

8 ACM, BAA 13, c. 1554-1555, 144v-146v: dépenses faites à cause « des deux loyes de dessus le pont appelé saint alex » aux maçons pour une journée « en morant la chambre du pont de saint alex pour poser des grands sommyerz de chasne ».

9 La galerie aval fut louée comme place par la Ville (ACM, BAA 18, c. 1580-1581, 195v: « place sus le pont depuis le carroz de la maison de ville jusques au carroz de celle de maître Cosme Janinet [à Mauborget] »).

10 ACM, BAA 19, c. 1584-1585, 73v; AAA 6, 199v, 25 nov. 1585: « La tour du Jaquemard estant dernièrement samedy passé tombée et ruynée en la broye avec grande perde pour la thuille et la loye de la maison de la ville, le vieulx marrin combien soit fort cassé et rompu a esté retiré en l'église, la closche qu'estoit au dessus Dieu merci a esté trouvée entière au surplus a esté ordonné que lesdits syndiques [...] seront tenus faire decupillier les pierres et retirer à part pour faire [...] ouverture tant à la broye que la mérine [...] ».

11 ACM, AAA 9, 155v, 9 fév. 1598; 158v, 23 fév.; 174, 29 juin; 182v, 7 sept. 1598; BAA 21, c. 1597-1598. Peter Alexander exécuta en 1604 les voûtes de l'église de Corsier (Isabelle ACKERMANN-GACHET, *Corsier-sur-Vevey VD (Guide de monuments suisses)*, 421), Berne, 1988).



3 «Plan des pon[ts] de la Noble ville de Moudon à la Route de Berne et Lausanne», par David Pochon, 1759 (ACV). Extrait de la légende originale: – a) Gravier – b) Voûte en carron retenue par de grandes barres de fer, toute fendue et enfoncée – D) Voûte de parpain – e) Maison de ville – f-m) maisons privées – n) Guérite sur le pont – O) Voûte plate couverte et pavée – p) Les piles – q) Culées du pont.

l'enceinte des Plans Borgeaux (fig. 2, e). A cette occasion, Jean Huguet et Claude Baddoz remontèrent la charpente du pont, soutenue par deux colonnes reposant sur le parapet. Au XVII<sup>e</sup> siècle, cet ensemble formait encore un grand couvert bordé de «galeries», jusqu'à la hauteur de la chapelle Saint-Eloi en tout cas<sup>12</sup>. Le pont

12 ACV, Fn 357, 24v-25: «Item la place commune des voutes sus laquelle sont de présent construites plusieurs boutiques size en la Rue croisée du pont juxte les charières publiques devers orient et bize la maison de [...] Jaques Guex marchand devers occident et les galleries de ladicte ville et pont de Saint alex devers vent [...] Item la chappelle dicte de saint alex avec les galleries de ladicte ville auprès d'icelle juxte l'eau de la Broye et les boutiques susdicttes de toutes les parts, sus laquelle chappelle est pendue la cloche de la cour temporelle»; IB 41/309, 4 juill. 1672. – La justice se tenait en effet sur la place du Pont au début du XVI<sup>e</sup> siècle (Bernard de CÉRENVILLE, Charles GILLIARD, *Moudon sous le régime savoyard*, Lausanne 1929 (MDR 2, 14), p. 600).

lui-même fut réparé en 1652 par Abraham Wagnières, et les galeries de charpente en 1697.

### L'adaptation aux gros « chariots d'Allemagne »

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'apparition de nouveaux chars de provenance alémanique, plus volumineux, nécessita la surélévation de la toiture qui recouvrait le pont et plus spécialement la chapelle<sup>13</sup>. Afin de procéder aux réparations indispensables, on fit lever le plan des lieux, en 1759, par le maçon David Pochon (fig. 3)<sup>14</sup>. En 1763, le clocheton fut démonté, et la cloche vendue à la commune de Rossenges<sup>15</sup>. Le charpentier Moïse Thomas en exécuta un nouveau, selon son propre projet, reposant sur des colonnes apparentes; en place des cadrans prévus initialement, on posa des terpi-nes de planches, le tout protégé d'une couverture en feuilles de plomb et couronné d'un pommeau de fer blanc. Cet ouvrage était soutenu par un berceau lambrissé qui reliait des « arcs en chêne » constituant la partie supérieure des portails situés entre les deux moitiés de l'ancienne chapelle. Celles-ci servaient de loge pour la pompe à feu, à l'ouest, et de corps de garde à l'est<sup>16</sup>. Elles furent également surélevées, et la loge pourvue de parois de tuf et d'une fenêtre. Après avoir prévu de supprimer les boutiques qui s'élevaient sur une poutraison de chêne entre les deux piles média-nes du pont, contre son flanc occidental (fig. 2, d), on décida de les reconstruire sur

- 13 ACM, AAA 28, 3 juil. 1755: « On priera M. l'architecte Burnand de dresser un devis pour une nouvelle ramure sur le pont St Eloy qui soit élevée plus que l'autre afin d'éviter les diverses plaintes des charretiers qui y sont souvent arrêtés ayant aussy trouvé nécessaire d'y établir une horloge qui paroît très utile pour l'étranger et ceux du lieu »; AAA 29, 15 déc. 1757: « Les chariots d'Allemagne qui sont un peu hauts ne peuvent pas passer sous la clochette sur le pont St Eloi sans desoner (?) ce qui produit divers inconvénients et plaintes, on a délibéré [...] d'y remédier soit en plaçant ailleurs le tocsin ou en relevant la ramure ». Il y avait alors encore un toit sur le pont, reposant sur deux colonnes (BAA 45, c. 1749-1750, 107: deux bases de pierre dure mises sous les colonnes de bois qui reposent sur le pont).
- 14 ACM, AAE 4, 19 oct. 1759; ACV, Br 77 b/1: « Plan des pon de la Noble ville de Moudon à la Route de Berne et Lausanne », [1759, par David Pochon].
- 15 La « clochette » de 112 livres vendue à la commune de Rossenges fut remplacée, pour sonner le tocsin, par une cloche qui était entreposée à Saint-Etienne (ACM, AAA 30, 24 fév.; 9 juin; 14 juil. 1763; AAE 5, 13 oct.; 20 oct.; 3 nov. 1763).
- 16 Elles étaient déjà affectées à cet usage en 1751, tandis qu'elles servaient de dépôt pour les outils de la Ville en 1570, puis de magasin à poudre en 1601, 1696 et 1734 (ACM, BAA 16, c. 1569-1570, 172v-173; AAA 9, 264, 16 avr. 1601; AAA 20, 6 fév. 1696; BAF 2, 1734; BAF 4, 1751, 250).

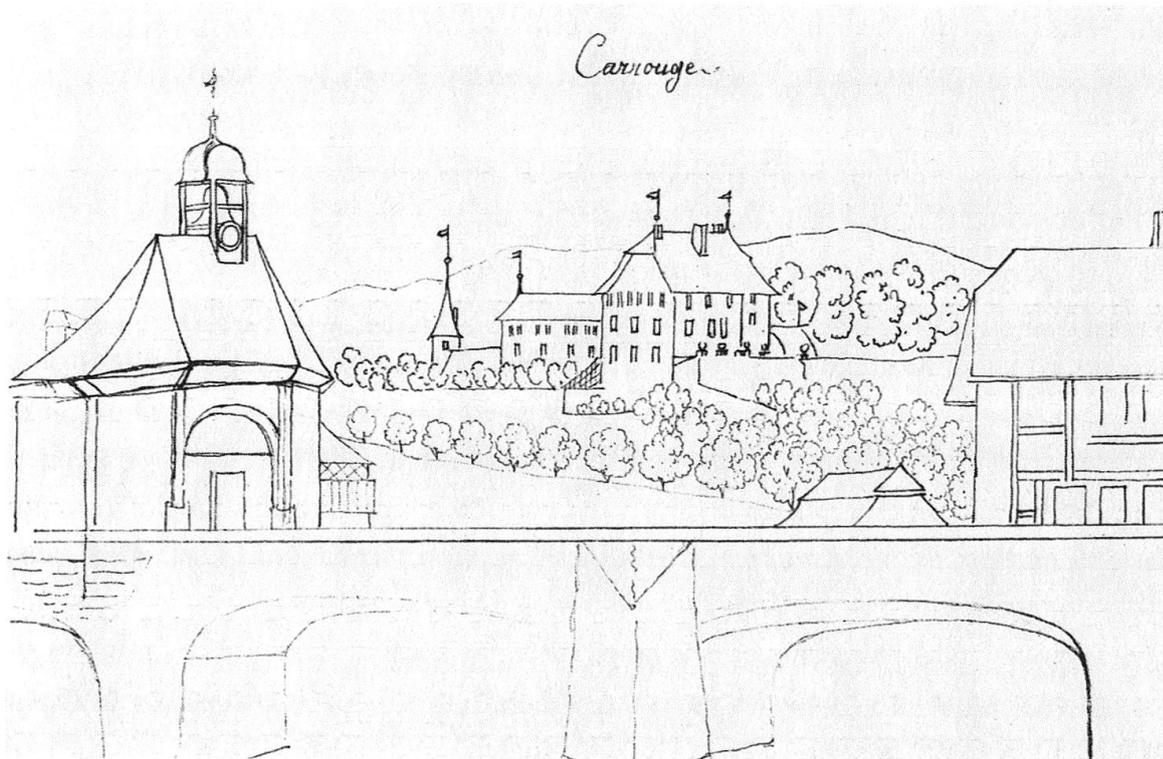
une voûte large de 7 pieds (env. 2 m). Cet ouvrage s'étant immédiatement effondré, le maçon Moïse Charlet le remplaça par un arc beaucoup plus étroit, de 22 pouces (env. 50 cm), soutenant un parapet qui reliait la place du Pont à la loge de la pompe à feu<sup>17</sup>. Depuis ce moment-là, il n'est plus question de toiture ailleurs que sur l'ancienne chapelle.

A la requête de plusieurs bourgeois désirant installer sur le clocheton l'horloge à laquelle on avait renoncé en 1764, le Conseil chargea Moïse Thomas de dresser les plans et devis nécessaires, en octobre 1788. Celui-ci exécuta la charpente l'année suivante. Une première convention fut conclue avec l'horloger Jean-Pierre Besson de Chapelle, mais Jean-Daniel Jayet obtint d'avoir la préférence en tant que bourgeois de Moudon. Il fournit une horloge sonnante les heures, à deux cadrans, avec aiguilles et heures dorées sur cercle de fer. Les quatre colonnes du clocheton furent passées en gris, de même que les bordures des cadrans, en fer blanc dentelé (fig. 4). L'ouvrage de charpente dut être renouvelé déjà en 1810 par Abraham Grec, sur des plans de Vincent Thomas. On commanda alors à [David Balthasar] Doret de Vevey deux cadrans en marbre noir avec heures en or, gravées. Le « chapiteau », soit le toit à l'impériale, était couvert de tavillons de sapin, « cuits à l'huile bouillante » et peints en rouge, tout le reste étant de couleur grise. En 1813, le maçon [Jacques-Guérard] Jossevel semble avoir regarni le dessous des arches en pierre de taille.

## La chapelle sacrifiée aux impératifs du trafic

Devenu un obstacle majeur pour le trafic croissant de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le pont Saint-Eloi fut au centre des projets d'amélioration de l'axe principal de la ville. Son élargissement avait déjà été prévu en 1830, lors du plan d'alignement de la rue Grenade, mais il ne s'effectua qu'au moment de la rectification du tracé de la rue Mauborget, en 1845. Le plan d'ensemble dressé en février 1844 par Jean Badoux

17 ACM, AAA 30, 17 mars 1763; 14 juil. 1763; AAE 5, 14 juil. 1763; AAA 30, 21 juil. 1763: « ayant au surplus trouvé nécessaire d'établir une voûte d'une pile à l'autre du côté d'occident, à la place des grands poutres de chêne qu'il y a, et dont une partie sont pourris »; AAE 5, 28 juil. 1763: « il devra commencer par établir une voûte... depuis un des piliers du pont à l'autre sur sept pieds de largeur, et double avec de bons parpins de pierre dure »; AAE 5, 29 sept. 1763: « [...] chute de la voûte double construite depuis une pile du pont jusques à l'autre [...] On a cru que puisqu'on a perdu de vue d'y établir des boutiques, qui avoit occasioné de faire cette voûte si large, on pouroit se contenter de faire un arc double de parpins de la largeur de 22 pouces ».



4 Vue du château de Carrouge et du pont Saint-Eloi depuis l'aval, avec le clocheton construit en 1788-1789 par Moïse Thomas. Dessin au crayon, par [NN] Sinner, 1795 (Musée historique de Berne).

et David Huguenin, approuvé par l'Etat le 13 juin suivant, prévoyait la démolition de l'ancienne chapelle<sup>18</sup> et l'établissement d'une chaussée horizontale large de 34 pieds (10,20 m)<sup>19</sup>. Selon le cahier des charges élaboré en novembre par l'ingénieur William Fraisse, on prolongea les piles médiévales surtout en aval, et l'on établit de nouvelles voûtes entièrement en pierre de taille. On doubla toutes les maçonneries par un appareil de grès de la Molière. Le tablier horizontal fut subdivisé en une voie carrossable, légèrement bombée et pavée, et en deux trottoirs, revêtus de petits cailloux ou asphaltés, avec des parapets soulignés par un cordon et couverts de pierres en dos

18 Démolition inscrite en 1846 au cadastre (ACV, GEB 207/2, p. 49, n° 303; GF 207/5, 208). La tradition selon laquelle la chapelle aurait été démolie à la suite du passage d'un bateau à vapeur transporté sur un char, en 1839, résulte de l'amalgame de plusieurs épisodes qui n'ont pas tous un rapport avec Moudon (René MEYLAN, « Le pont Saint-Eloy », dans *RHV*, 1901, p. 124; *Der kleine Bund*, 15 avr. 1989, p. 7, aimable comm. de M. Georg Germann); d'après un témoin oculaire, c'est le bateau qui subit des dommages (lettre d'Adrienne Burnand, 28 juin 1839, *Bulletin de l'Association du Vieux-Moudon*, II, p. 134-135).

19 Plans : ACM, AGBG 4; ACV, Br 77 b/14-16. - Photo dans Pierre DELACRÉTAZ, *Vieux ponts du Pays de Vaud*, Chapelle-Vaudanne, 1991, p. 87.

d'âne. Les travaux furent exécutés de 1845 à 1848, comme ceux de la rue Mauborget, par les entrepreneurs Daniel Briod, David Huguenin et Jean Badoux.

## Une disparition très regrettée

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, plusieurs inondations (1876, 1880, 1888, 1895)<sup>20</sup> incitèrent les autorités communales et cantonales à construire un nouveau pont métallique. La disparition de l'ancien suscita la réaction de personnalités engagées dans la défense du patrimoine, telles l'archéologue Jaques Mayor de Genève ou le peintre Paul Robert de Neuchâtel. Eugène Burnand voyait disparaître ainsi la « clef de voûte de tout l'édifice moudonnois »<sup>21</sup>. Emile-David Turrian y consacra la préface de ses deux cahiers de lithographies parus en 1898<sup>22</sup>.

Le nouvel ouvrage, projeté en octobre 1897 par Louis Deluz, de Lausanne, ingénieur conseil de l'entreprise d'endiguement de la Broye, fut exécuté en 1898-1899 par la maison Probst, Chappuis et Wolf, de Nidau, et par l'entrepreneur Henri Perrin<sup>23</sup>. Le tablier métallique reposant sur deux culées de maçonnerie à gros blocs taillés – celle du nord trouée par la voûte recouvrant la Mérine – se complétait de balustrades de fonte ouvragée et de quatre candélabres, aujourd'hui disparus<sup>24</sup>. Des réparations eurent lieu en 1947, après la grave inondation de 1944, et en 1987.

## Le pont médiéval, lieu de passage et d'échanges multiples

D'après les relevés de 1759 et 1844, les deux piles du pont d'origine médiévale, munies de becs et d'arrière-becs triangulaires, avaient en moyenne 3,20 m de large et les arches, en arc segmentaire, une portée de 8 m au maximum ; longueur totale :

20 Jean-Pierre CHUARD, Jacques FAUCHERRE, *La Broye d'un autre temps*, Lausanne, 1976, p. 32-33; [Jacques FAUCHERRE], *La Caisse d'Épargne du district de Moudon, 1822-1972*, Moudon, 1972, p. 15-16 et 25.

21 *L'Eveil*, 25 déc. 1897 et 8 jan. 1898; *Gazette de Lausanne*, 10 fév. 1898; CHUARD, FAUCHERRE, *La Broye*, p. 31.

22 Emile-David TURRIAN, *A Moudon*, Lausanne, 1898, I-II.

23 Plans : ACM, AGBG 4; *CR cons. Etat*; 1899, Travaux publics, p. 42; *ibid.*, 1900, p. 46; *ibid.*, 1901, p. 19; *ibid.*, 1902, p. 52; René MEYLAN, « Le pont Saint-Eloy », p. 126.

24 L'élément central de la balustrade, orné des armes de Moudon et du canton de Vaud a été déposé au musée du Vieux-Moudon (M 587).

28 m environ (fig. 2 et 5). La pile nord, plus allongée, empiétait sur l'embouchure de la Mérine. Cette particularité résultait probablement d'un agrandissement opéré lors de l'établissement de boutiques contre l'arche septentrionale. Le tablier, large de 3,50 m au minimum à l'intérieur des parapets, s'évasait aux extrémités, surtout au nord, où des voûtes latérales furent ajoutées tant en amont qu'en aval à partir du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle en tout cas. Le sommet du dos d'âne se trouvait près de la pile sud, à 60 cm plus haut que l'entrée du pont. C'est là que s'élevait la chapelle Saint-Eloi, constituée de deux absides à trois pans, séparées par la voie publique. Ces deux parties étaient reliées, au moins depuis le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, par un passage couvert surmonté d'un petit clocher et formant une sorte de portail<sup>25</sup>. Sur les vues du début du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, les deux absides paraissent en saillie par rapport à la pile, mais le relevé de 1844 donne des indications plus précises. La partie amont, profonde de 2,30 m, avait sa paroi extérieure légèrement en retrait par rapport à la pointe du bec, tandis que celle en aval, profonde de 3 m, surplombait d'un mètre l'extrémité de l'arrière-bec.

D'après les textes, la pile nord portait la tour dite du Jaquemart, attestée dès la seconde moitié du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle et effondrée en 1585<sup>26</sup>. Avant de servir essentiellement de clocher pour la chapelle de l'hôpital, cette tour-porte avait vraisemblablement pour but de défendre l'accès au quartier de la Bâtie créé à la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, accès qui perdit de son importance stratégique après la fortification du faubourg de Mauborget vers 1311. Il faut sans doute imaginer la tour ouverte à la gorge et prolongée au-dessus de l'arche par des murs de défense qui la reliaient à l'enceinte et qui protégeaient du même coup l'embouchure de la Mérine.

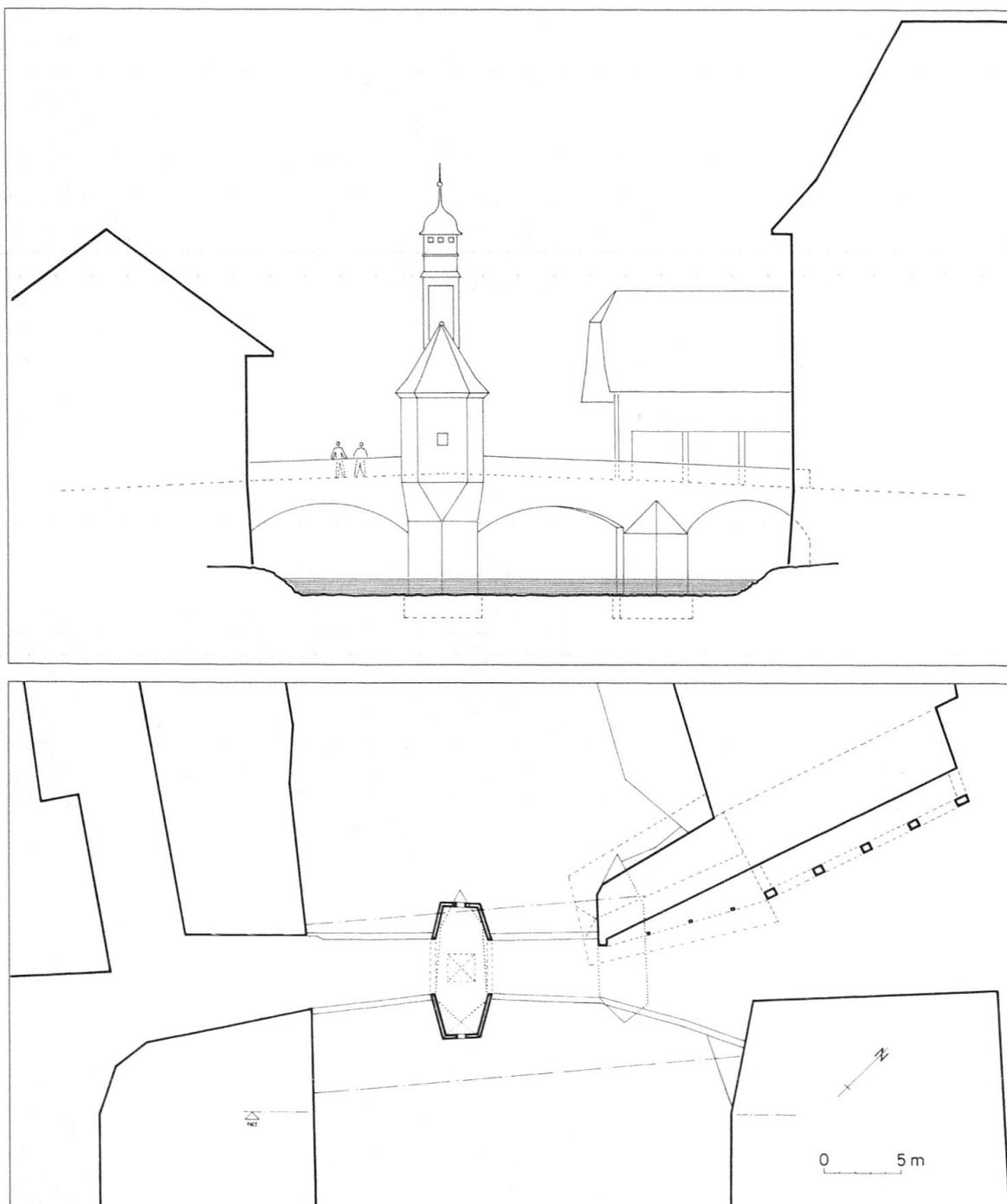
Comme en témoignent les documents depuis la fin du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, diverses constructions de charpente se greffaient sur le gros-œuvre de maçonnerie : un couvert sur le pont lui-même<sup>27</sup> et des galeries en encorbellement des deux côtés<sup>28</sup>. Celle en aval, louée comme place à des particuliers, s'étendait d'une rive à l'autre

<sup>25</sup> ACM, BAA 21, c. 1600-1601, 175v; voir ci-dessus, 1763.

<sup>26</sup> Tour dite de l'hôpital, ou de l'église de l'hôpital, comprenant des quartiers de tuf, attestée dès 1464 (ACM, BAA 5, c. 1464-1465, 15-15v; AJB 18 A, c. 1464-1465), puis tour appelée Jaquemart depuis le milieu du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> s. (BAA 11, c. 1544-1545, 48).

<sup>27</sup> ACM, BAA 6, c. 1491-1492, 50. - En 1545-1546, il y avait déjà des toitures différentes pour la chapelle, le pont et les latrines (ACM, BAA 11, c. 1545-1546, 68); en 1660, le pont avait encore une couverture propre (BAA 30, c. 1659-1660, 358; BAA 32, c. 1674-1675, 314), de même qu'en 1750 (voir note 13).

<sup>28</sup> La première mention d'une galerie remonte à celle de latrines, construite en 1494; celle « devant la chapelle », soit probablement en aval, citée en 1538, fut reconstruite en 1551-1552 (ACM, BAA 10, c. 1538-1539, 53; BAA 12, c. 1551-1552, 232v-233). Les *lobiae* du pont étaient fermées par des planches et par des portes (BAA 9, c. 1535-1536, 312; BAA 11, c. 1548-1549, 306v; BAA 19, c. 1585-1586, 140v).



5 Reconstitution du pont Saint-Eloi, de la chapelle et des boutiques adjacentes dans leur état du début du XIX<sup>e</sup> siècle, sur la base des plans de 1809 et de 1844. Elévation et plan au niveau de la voie. Dessin René Tosti, 2001.

de la Broye<sup>29</sup>. Celle en amont, disparue en 1763 seulement, occupait en tout cas l'espace entre les deux piles, probablement sur une largeur de 2 m environ. Ces ouvrages avaient surtout une vocation marchande, en relation avec le carrefour dit du Pont aménagé sur la voûte de la Mérine. L'un d'eux portait des latrines publiques. D'après l'historien local Pierre-Isaac Joly, il y aurait eu encore, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des fragments de peinture murale sur la face extérieure des parapets, représentant des scènes bibliques du même style que celles de la salle des pas perdus de la maison de Ville<sup>30</sup>.

### A l'image – réduite – des grands ponts européens

Avec ses trois arches en maçonnerie, sa chapelle, sa tour-porte et ses galeries latérales, le pont Saint-Eloi ne faisait, somme toute, que reproduire en petit des modèles souvent prestigieux mais relativement courants, même si l'on n'a pas connaissance pour l'instant d'exemples aussi complexes et anciens sur le territoire de la Suisse actuelle. Telle que les textes ont permis de la restituer, la disposition pratiquée à Moudon se révèle également tout à fait logique en regard du contexte naturel, défensif et urbain. Il faut toutefois un réel effort d'imagination, et le recours à diverses comparaisons, pour se représenter à cette échelle une telle imbrication des fonctions.

Le pont de Moudon se distingue premièrement par sa construction précoce en maçonnerie<sup>31</sup>, qui remonte au XIV<sup>e</sup>, voire au XIII<sup>e</sup> siècle si l'on admet qu'il est contemporain de la fortification de la Bâtie. En cela, il se rattache plus à la tradition

29 Voir note 9.

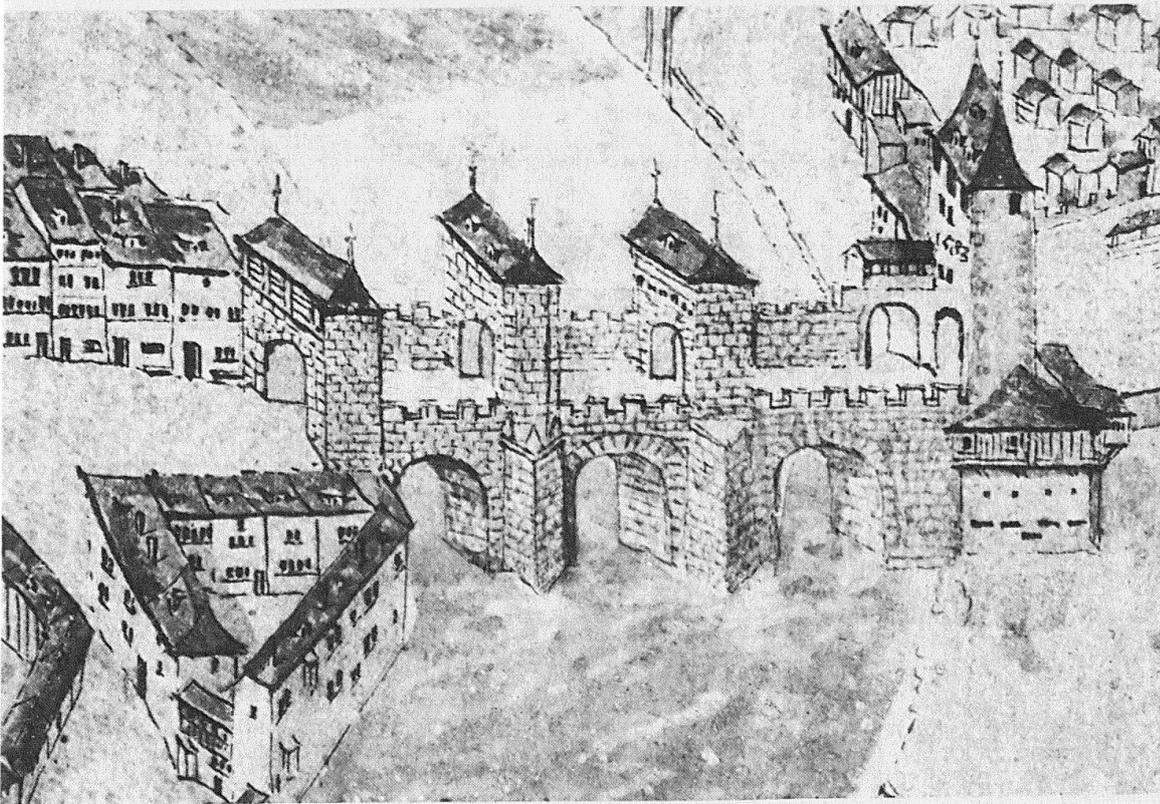
30 [Pierre-Isaac JOLY], « Quelques souvenirs et croquis du Vieux-Moudon », dans *Almanach de l'Eveil*, Moudon 1896, p. 40.

31 Dans le canton de Vaud, Marcel Grandjean cite quelques autres ponts de pierre d'origine médiévale à plusieurs arches, autrefois situés sur les grands axes routiers, mais restés hors des villes à l'exception de celui de Payerne (attesté dès 1531) : Villeneuve (attesté au XV<sup>e</sup> s.), Vevey (voir n. 35), Lutry (pont sur la Paudèze, attesté dès 1394), Aubonne (Marcel GRANDJEAN et al., *Lutry, Arts et Monuments. Du xie au début du xixe siècle*, I, Lutry, 1990, p. 61-62; CHUARD, FAUCHERRE, *La Broye*, Lausanne, 1976, p. 107; M. GRANDJEAN, M. GROTE, *Villeneuve (Guides de monuments suisses*, 370), Berne, 1985, p. 5; DELACRÉTAZ, *Vieux ponts*, p. 9, 53, 55, 95).

française, notamment celle de la Vallée du Rhône<sup>32</sup>, qu'à celle du Plateau suisse, où les ouvrages de charpente dominant nettement<sup>33</sup>.

La position de sa chapelle reproduit une configuration bien connue ailleurs, exprimant la forte implication de l'Église dans la construction des ponts partout en Europe<sup>34</sup>. Parmi les quelques chapelles de ponts attestées en Suisse romande, le cas de Moudon est le seul où l'on puisse affirmer que l'oratoire se situait sur l'une des piles<sup>35</sup>. A Orbe, le plus ancien pont de pierre conservé du canton de Vaud (1421) avait à sa tête une chapelle dédiée également à saint Eloi, vocable relativement rare, qui aurait été fondée par le constructeur du pont lui-même, l'ermite Girard Berrelier; à Saint-Maurice, la chapelle Saint-Théodule se trouvait à l'étage de la tour-porte reposant sur la culée de la rive droite<sup>36</sup>. Dans le reste de la Suisse, les chapelles qui existent encore au milieu des cours d'eau correspondent à des ponts de charpente<sup>37</sup>. Parmi les exemples disparus, celui de Berne (*Untertorbrücke*), reconstruit en maçonnerie en 1461-1489 seulement,

- 32** Voir par exemple les trois grands ponts de pierre sur le Rhône, de Lyon (pont de la Guillotière), Pont-Saint-Esprit et Avignon, des XII<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> s. (Jean MESQUI, *Le pont en France avant le temps des ingénieurs*, Paris, 1986, p. 67-72; Jean MESQUI, *Chemins et ponts. Lien entre les hommes*, Paris 1994, p. 70).
- 33** Le pont de pierre sur l'Aar à Berne (env. 40 m) ne date que de 1461 (voir ci-dessous), celui de Brugg (env. 20 m), de 1576 (C. BARRAUD WIENER, P. JEZLER, « Fluss- und Seebrücken im Mittelalter », dans *Art + Architecture*, 1995, p. 120-135; Emil MAURER, *Kdm Aargau II*, Bâle, 1953, p. 262). Dans la sphère germanique, les ponts de pierre paraissent plus rares qu'en France ou en Italie, à part quelques exceptions : trois ouvrages prestigieux attestés pour le XII<sup>e</sup> s., Regensburg, Würzburg, 1<sup>er</sup> pont de Prague (Hans TINTELNOT, « Brücke », dans *Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte*, II, Stuttgart 1948, p. 1244-1245); pour le XIV<sup>e</sup> s., on cite les ponts de Koblenz, Prague (2<sup>e</sup> pont) et Rudnitz pour lequel on fit appel à des maîtres d'Avignon en 1333 (Erich MASCHKE, « Die Brücke im Mittelalter », dans *Historische Zeitschrift*, 1977, p. 265, 274-275).
- 34** MESQUI, *Chemins et ponts*, p. 104-106; MESQUI, *Le pont en France*, p. 29-36, 113-115; MASCHKE, « Die Brücke », p. 285-286. Parmi les ponts à chapelles les plus proches géographiquement, citons le pont Morens d'Annecy, en pierre dès la fin du XIII<sup>e</sup> s., qui portait une chapelle Saint-Georges et se complétait de bâtiments sur pilotis en aval jusqu'au XIX<sup>e</sup> s. (Pierre DUPARC, « La formation d'une ville. Annecy jusqu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Annesci*, 20, 1975, p. 156, aimable communication de M. Marcel Grandjean).
- 35** D'après un document de 1147 déjà, le pont principal de Vevey portait un autel dédié à Sainte-Marie; le pont est attesté en pierre en 1514-1515, mais on ne connaît pas son aspect exact (Isabelle ACKERMANN, « Le pont Saint-Antoine à Vevey[...] », dans *Des pierres et des hommes. Matériaux pour une histoire de l'art monumental régional. Hommage à Marcel Grandjean* (BHV, 109), Lausanne, 1995, p. 499).
- 36** Marcel GRANDJEAN, « L'architecture religieuse », dans *Les pays romands au Moyen Age*, Lausanne, 1997, p. 476; A. DONNET, L. BLONDEL, *Châteaux du Valais*, Olten, 1963, p. 194-199; DELACRÉTAZ, *Vieux ponts*, p. 37-42. - A Lutry, c'est sur la place attenante au Grand Pont que s'élevait la chapelle Saint-Vincent citée dès 1465 (GRANDJEAN et al., *Lutry*, p. 34).
- 37** *Spreuerbrücke* à Lucerne (Adolf REINLE, *Kdm Luzern II*, Bâle, 1953, p. 94); Bâle, 1478 (C. H. BAER, *Kdm Basel-Stadt I*, Bâle, 1932, p. 315-336); Rapperswil (BARRAUD WIENER, JEZLER, « Fluss- und Seebrücken... », p. 122-123); Bremgarten (Peter FELDER, *Kdm Aargau IV*, Bâle, 1967, p. 32-33).



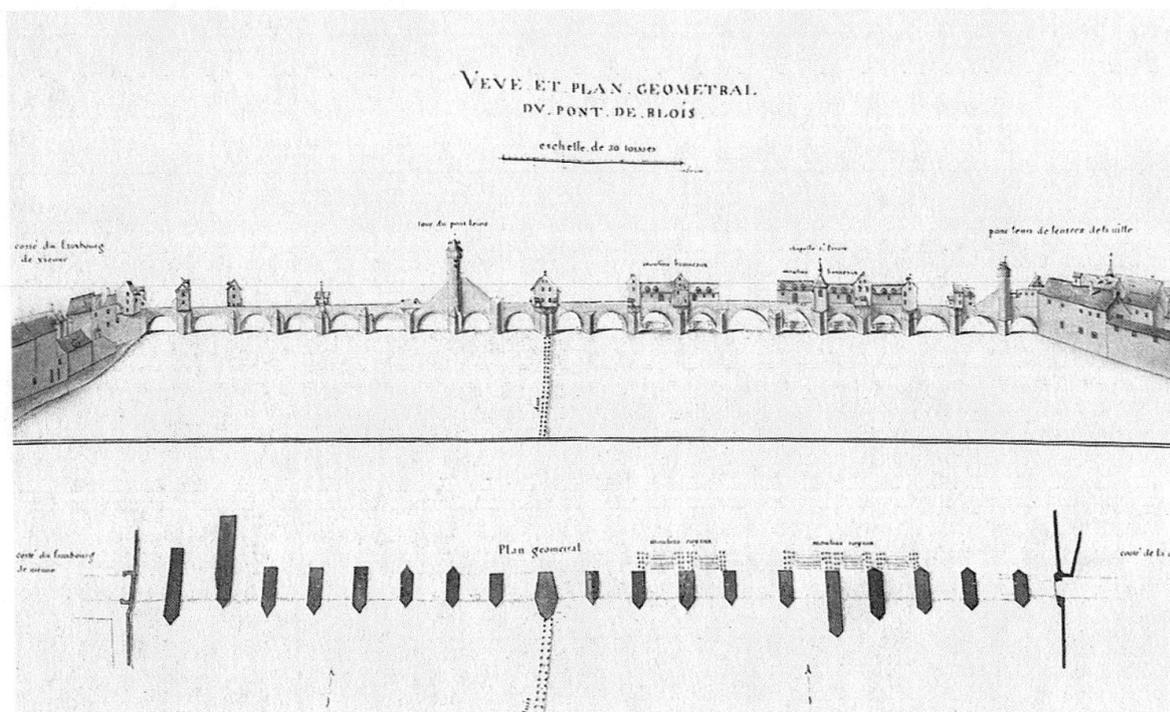
6 Berne, *Untertorbrücke*, extrait de la vue de Sickinger, 1603-1607. Le pont reconstruit en maçonnerie en 1461-1489 fut encore renforcé en 1517 et 1583. La grande tour originellement ouverte à la gorge défendait la tête de pont extérieure, une autre s'élevait sur la première pile, tandis que l'abside à trois pans de la chapelle de 1467 se voit sur la pile de gauche, la plus proche de la ville (Denkmalpflege des Kantons Bern, photo Martin Hesse).

était un des exemples les plus proches de Moudon, avec une abside en encorbellement sur l'une des piles et une tour-porte sur l'autre (fig. 6)<sup>38</sup>. La formule pratiquée à Moudon assurait une emprise maximale du religieux sur l'axe de transit, avec la chapelle sur le pont lui-même et enjambant le passage. Elle illustre de manière parfaite l'antique symbolique de la divinité veillant à la fois sur le voyageur et sur l'entrée de la ville<sup>39</sup>. Cette emprise était encore accentuée par la présence de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem dans le quartier de Mauborget, près de l'entrée sud du pont, et par celui de la Vierge-Marie au nord. Ces institutions auraient-elles joué un rôle moteur dans le projet de construction du pont<sup>40</sup> ?

38 Paul HOFER, *Kdm Bern I*, Bâle, 1952, p. 193, 197-201 ; Paul Hofer cite comme comparaison la chapelle de Calw dans le Bade-Wurtemberg (D), du début du xv<sup>e</sup> s. (TINTELOT, « Brücke », p. 1248).

39 André CORBOZ, « Eglises perforées », dans *Hommage Grandjean*, p. 255-286.

40 L'étroite relation entre les ponts et les hôpitaux ou l'Eglise en général est fréquemment mise en évidence, la construction d'un pont étant considérée comme une œuvre pie (voir note 34).



7 Blois, pont sur la Loire, relevé par l'ingénieur Poictevin vers 1680, détail. La tour-porte de droite est reliée à l'enceinte urbaine par des courtines chevauchant la dernière arche du pont (Cl J-Cl. Jacques et R. Malnoury © 2004 – Inventaire Général Centre, ADAGP).

S'il correspond bien à une tour-porte commandant l'accès primitif à la Bâtie, le Jaquemart de la pile septentrionale appartient à une typologie courante. Les tours-portes reposant sur des piles ponctuaient bien sûr les grands ouvrages monumentaux (Mâcon, 1240-1245<sup>41</sup>, Romans-sur-Isère, 1280<sup>42</sup>, pont de la Guillotière à Lyon, vers 1380<sup>43</sup>, Montbéliard, vers 1431<sup>44</sup>, Beaugency, Blois [fig. 7]<sup>45</sup>) selon un dispositif que l'on peut voir, très restauré, au pont de Valentré à Cahors (1306-1385 env.)<sup>46</sup> ou

41 MESQUI, *Le pont en France*, p. 97. et fig. 160 ; ouvrage illustré par Rancurel vers 1570 (aimable communication M. Marcel Grandjean).

42 MESQUI, *Le pont en France*, p. 97 et fig. 114.

43 *Le pont de la Guillotière : franchir le Rhône à Lyon (Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes, 5)* Lyon, 1991, p. 85.

44 *Montbéliard. Doubs (Images du patrimoine n° 55, 1988)*, fig. p. 1 et p. 22.

45 Toutes proportions gardées, les ponts sur la Loire de Blois et Beaugency constituent les exemples les plus proches de Moudon sur le plan typologique, dans la mesure où il ne s'agit pas de tours isolées sur l'une des piles à l'entrée du pont, mais d'ouvrages fortifiés sur les piles les plus proches de la ville et reliés par des murs à l'enceinte (MESQUI, *Le pont en France*, p. 80, 98, 100).

46 MESQUI, *Le pont en France*, p. 98, 212 fig. 220, 257 fig. 280 ; Charles-Laurent SALCH, *Dictionnaire des Châteaux et des Fortifications du Moyen Age en France*, Strasbourg, 1979, p. 223-224.



8 Orthez, pont sur le Gave, sans doute du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, avec son tablier large de 3,10 m et sa tour de 4,20 sur 8 m (photo Jean Mesqui).

mieux encore au pont Charles de Prague, chef-d'œuvre de l'architecte Peter Parler, vers 1358<sup>47</sup>. Des exemples sont toutefois conservés aussi sur des ponts plus modestes comme à Orthez (fig. 8) ou à Sauveterre-de-Béarn, tous deux sur le Gave (Pyrénées-Atlantiques) et datant du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> ou <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle<sup>48</sup>. Ces tours-portes reposant sur des ponts avaient pour but premier de défendre l'entrée de la ville, mais elles étaient aussi fréquemment pourvues d'un décor symbolique ou d'une horloge, comme la tour ajoutée en 1415-1418 sur une pile du pont Vieux de Grenoble, dite du Jaquemart (fig. 9)<sup>49</sup>.

Enfin, le motif des galeries latérales couvertes à vocation marchande illustre un usage très répandu, mais dont on connaît souvent mal les formes architecturales. Passage obligé, le pont servait assez généralement au marché, avec les places qui

47 TINTELNOT, « Brücke », p. 1246 ; Detlev ARENS, *Prag*, Cologne, 1991, p. 212-215.

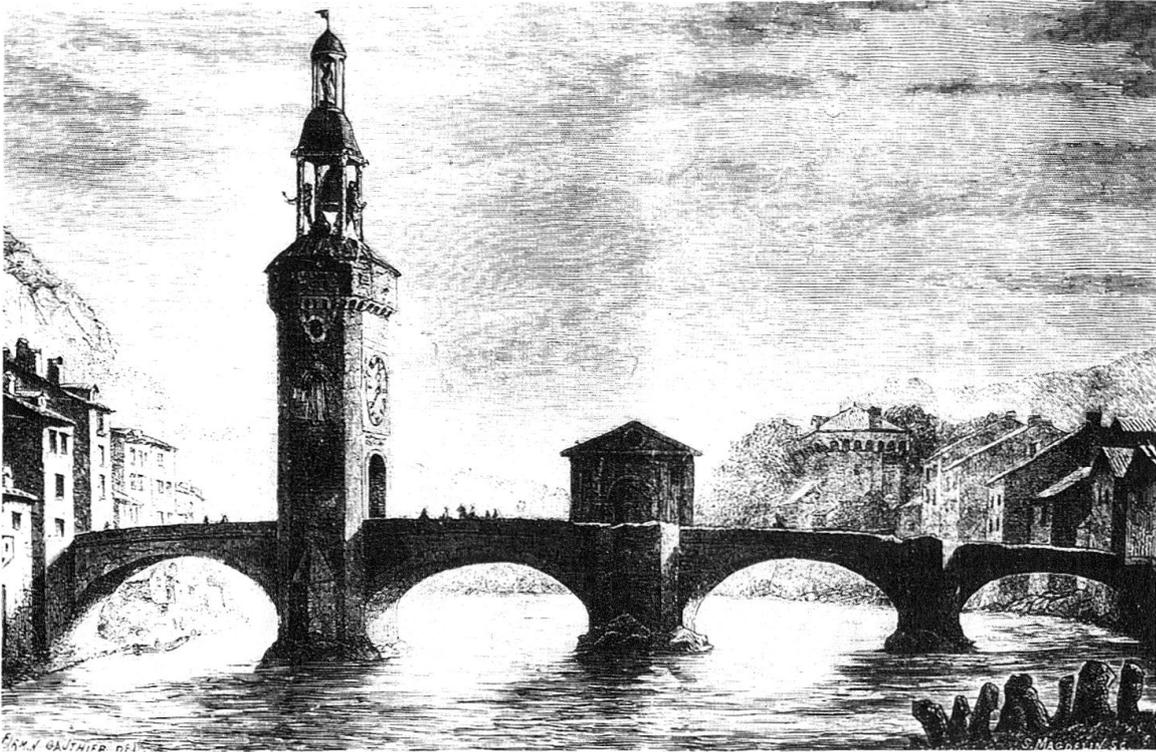
48 MESQUI, *Le pont en France*, p. 97-99 ; SALCH, *Dictionnaire*, p. 868.

49 Le pont lui-même construit en pierre après 1219 portait également une chapelle et des boutiques (MESQUI, *Le pont en France*, p. 23, 86, 97 ; A. CAYOL-GERIN, M.-Th. CHAPPERT, *Grenoble. Richesses historiques du xv<sup>e</sup> au xviii<sup>e</sup> siècle*, Grenoble, 1991, p. 18-19). A Berne, une horloge est mentionnée sur le pont en 1593 (HOFER, *Kdm Bern I*, p. 201).

l'avoisinaient, mais ces lieux d'échanges n'étaient pas forcément couverts<sup>50</sup>. Par ses galeries fermées et son toit supporté par des poteaux – élément exceptionnellement présent sur des ouvrages de maçonnerie – le pont de Moudon se rapproche, dans une certaine mesure, des « ponts-bâtis » bordés de maisons. En Suisse, les exemples relativement bien documentés concernent des ponts de charpente (premier pont de Berne, Neuchâtel, Genève)<sup>51</sup>. En France, on peut voir aujourd'hui encore des fragments de ponts-rues, sur des arches en pierre, à Narbonne et Landernau<sup>52</sup>; d'autres apparaissent sur des photos comme à Annecy<sup>53</sup>, ou sur des vues anciennes comme à Besançon, où certaines maisons enjambant le passage rappelaient la disposition de la chapelle Saint-Eloi de Moudon<sup>54</sup>.

Contrairement aux ponts modernes, appartenant en quelque sorte à une dynamique centrifuge par l'ouverture de grandes perspectives, les ponts urbains médiévaux exerçaient une puissante force d'attraction, réunissant autour du passage toutes les activités essentielles de la communauté (défense, affirmation d'un pouvoir ou d'une identité, religion, commerce). Cette opposition illustre bien le changement intervenu dans le mode de voyager. A une époque dominée par l'insécurité, le gîte d'étape comptait autant que le déplacement lui-même<sup>55</sup>. Il fallait avoir recours à tou-

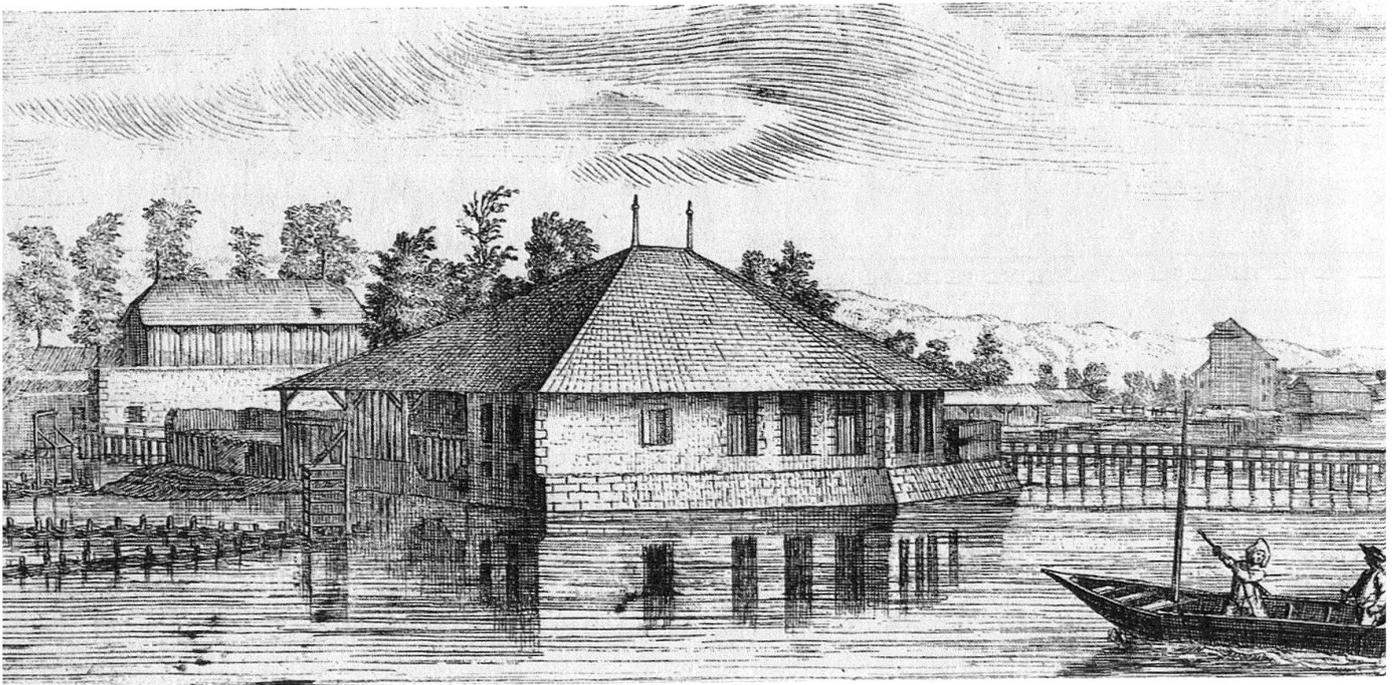
- 50 Voir le pont inférieur de Zurich au XIV<sup>e</sup> s. (C. BARRAUD WIENER, P. JEZLER, *Kdm Zürich. Neue Ausgabe*, I: *Die Stadt Zürich*, I, Bâle, 1999, p. 162, 172-173, 251-253, 282-285).
- 51 Le pont de Berne évoqué plus haut ne possédait que des bancs mobiles depuis sa reconstruction en maçonnerie, tandis que le précédent, en charpente, semble avoir porté plusieurs « maisons » (HOFER, *Kdm Bern* I, p. 201); à Neuchâtel, le petit pont en bois sur le Seyon portait l'abattoir et avait dans son voisinage des boutiques et des latrines; sur le grand pont, en bois également, se trouvait une maison en 1353, puis des boutiques en 1590 (Jean COURVOISIER, *MAH Neuchâtel* I, p. 51-52); le pont du Rhône à Genève, entièrement en charpente, loti dès 1448, conserva des maisons sur pilotis jusqu'au XVIII<sup>e</sup> s. (*MAH Genève* I, p. 110-111, 194-196).
- 52 En France, la construction de commerces, puis d'habitat sur les ponts, attestée déjà au XII<sup>e</sup> s., connut un regain de faveur encore au début du XVII<sup>e</sup> s. (MESQUI, *Le pont en France*, p. 79 fig. 65, 89; M.-Th. FOREY, R. PLOUGASTEL, *Landerneau*, Rennes, 1982, p. 20). - Les bancs de marché sont également attestés sur les ponts en Allemagne (MASCHKE, « Die Brücke », p. 289) mais ils ne semblent pas avoir donné lieu à des constructions aussi développées qu'en France ou en Italie (TINTELNOT, « Brücke », p. 1247).
- 53 Pont Morens à Annecy: voir note 34. A Montbéliard, le pont des Etaux fut complété de boutiques sur pilotis en 1450, puis de maisons à la fin du XV<sup>e</sup> s. (*Montbéliard, Images du patrimoine*, n° 55, 1988, p. 23).
- 54 *Plans et Vues de Besançon (Les Cahiers de la Renaissance du Vieux Besançon 6)*, Besançon, 2004. A Albi également, des maisons enjambaient le passage, mais le phénomène était peu fréquent (MESQUI, *Le pont en France*, p. 86, 88, 89).
- 55 J.-D. MOREROD, A. PARAVICINI BAGLIANI, « Les récits de voyage », dans *Les pays romands au Moyen Age*, Lausanne, 1997, p. 71-73.



9 Grenoble, pont Vieux sur l'Isère, vue du XVII<sup>e</sup> siècle, par Firmin Gauthier. La grande tour-porte de l'Horloge, de 1415, montre les Jaquemarts frappant les heures (extrait de A. CAYOL-GERIN, M-Th. CHAPPERT, *Grenoble. Richesses historiques du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Grenoble, 1991).

tes les ressources, aussi bien spirituelles que matérielles, pour parvenir à son but. C'était l'une des principales raisons d'être des villes que d'offrir ces ressources, aux voyageurs comme aux bourgeois<sup>56</sup>, et il est particulièrement intéressant de constater qu'une agglomération de la taille de Moudon a pu se doter d'un pont reproduisant, en petit mais dans toute leur complexité, des modèles plus prestigieux.

56 Marcel GRANDJEAN, « Villes neuves et bourgs médiévaux, fondement de l'urbanisme régional », dans *L'homme dans la ville*, Lausanne, 1984, p. 73-75; Marcel GRANDJEAN, « Les villes: espace et réseau », dans *Les pays romands au Moyen Age*, Lausanne, 1997, p. 87-98; MESQUI, *Le pont en France*, p. 103-104.



1 L'Île des barques à Genève, 1<sup>re</sup> moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Eau-forte par Robert Gardelle. Genève, Centre d'iconographie genevoise, 21 P IV 2 (Collection BPU). Photographie: François Martin, Genève.